

Je ne saurais passer sous silence l'admirable exécution que nous devons à Hermann Scherchen de *Figures Sonores* à l'un des derniers concerts de Triton. Jamais cette partition cinématographique (on sait qu'elle servit à un film documentaire de Jean Painlevé *Crabes et Crevettes*) ne nous a parue si parfaitement au point, et rendue avec autant de précision. Ici encore nous retrouvons cette écriture franche, nette, emportant dans son rythme vigoureux et cursif, maints détails savoureux, sans surcharge, sans piétinement. Toujours musical, toujours vrai, Delannoy n'est jamais ennuyeux,—il ne cherche pas à nous scandaliser par des procédés subversifs et a une ferme et tranquille audace qui forent l'attention. Par-dessus tout, il a un fier souci de sa liberté d'action, de son indépendance qui l'empêche de se laisser emprisonner dans des formules et qui le dispense de choisir entre le poncif réactionnaire et le fétichisme novateur.

Derrière son œuvre, on reconnaît la présence d'un homme et ce n'est pas si fréquent qu'on peut le croire dans une époque de démocratie artistique, où personne ne se croit incapable de composer et où les esprits les plus inféconds prétendent nous imposer le fruit de leurs vaines études.

Robert BERNARD.

////// *CONCERTO POUR SAXOPHONE ET ORCHESTRE DE CHAMBRE*, de JACQUES IBERT. (Triton.)

On a pu croire que la floraison abondante et soudaine d'instruments nouveaux allait modifier profondément et renouveler les sources d'inspiration. Mais il a fallu singulièrement déchanter : les découvertes de ces années dernières ont un intérêt plutôt d'ordre technique qu'artistique et elles portent davantage sur les moyens de produire le son que sur la qualité, sur la nouveauté intrinsèque du son. Sans doute, la musique des ondes n'a pas dit son dernier mot et nous offre de mystérieuses et séduisantes perspectives, à la vérité à peu près inexplorées jusqu'ici par ceux qui pourraient en user pour une cause d'une haute valeur artistique.

Le saxophone a lentement établi sa réputation et commence aujourd'hui seulement à briser les résistances qui voulaient lui interdire l'accès de l'orchestre symphonique. L'admirable homogénéité de ses divers représentants a favorisé la création d'ensembles de saxophones. Le quatuor de la Garde Républicaine a prouvé de façon magistrale ce qu'un tel groupement pouvait apporter comme renouvellement à la musique de chambre,

Traité en soliste, le saxophone vient de recevoir une brillante consécration, grâce à Jacques Ibert qui a confié à cet instrument souple, puissant, tour à tour brillant et nostalgique, un éblouissant *Concerto*, d'une difficulté transcendante, d'une ingéniosité d'écriture et d'une séduction qui ont suscité un réel enthousiasme.

Le soliste M. Sigurd Rascher, sans avoir la pureté, le moëlleux, la parfaite distinction de sonorité de nos grands saxophonistes français, a en revanche, une agilité une variété de sons et une étendue de registre ahurissantes. L'auteur a d'ailleurs établi une version de son œuvre spécialement adaptée aux invraisemblables possibilités techniques de son interprète.

Robert BERNARD.

////// *IV^e QUATUOR A CORDES*, de GUY-ROPARTZ. (Société Nationale.)

Éloquemment défendu par le Quatuor Calvet, le *Quatuor N° 4* de Guy-Ropartz a remporté à la Société Nationale un franc succès.

L'évolution de ce musicien solitaire, qui poursuit son œuvre avec le plus noble désintéressement et une farouche indépendance, sans aucune concession à la mode, commande le respect. Son isolement, loin de nuire à l'expression de sa pensée, l'incite à un sévère et incessant labeur grâce auquel son style s'allège et se libère de ce lot de procédés techniques qui ternissent et alourdissent la plus grande partie de la production franckiste et scholiste.

Ropartz a toujours eu le don de l'émotion sentimentale, si rare aujourd'hui. A travers sa musique, l'homme paraît toujours, qui est toute loyauté, toute bonté, toute sérénité. En avançant, non seulement en âge mais en connaissance de son art, ce musicien dont les premières œuvres étaient un peu grises, un peu ternes, voilées de mélancolie, a atteint, ces dernières années, à une vigueur toute juvénile. La joie de vivre, attitude entre toutes imprévues aujourd'hui, l'optimisme, se sont dégagés de cette brume inquiète et nostalgique où se complaisait l'auteur des *Veilles de Départ* et de l'*Intermezzo*. Cette volonté tendue vers la joie et vers un équilibre intérieur, qui se manifeste dans ses deux premières *Sonates* pour violon, cette âpre et un peu laborieuse recherche de la vigueur rythmique et de l'élan dynamique, ont fait place à une saine gaieté, qui n'exclut pas la méditation grave (témoin l'émouvant *Quasi-Lento* de ce récent *Quatuor* d'une si pénétrante poésie). Ropartz a répudié la complication, jadis nécessaire à la traduction de sa pensée complexe et inquiète. Il a atteint à une joie sereine et simple, qui s'exprime en une langue dépouillée et directe.

Quand beaucoup de parti pris seront abolis, que bien des célébrités surfaites seront retombées dans le néant, quand on prètera un peu plus d'attention à ce que les vrais artistes ont modestement tenté de nous donner qui soit viable, on s'apercevra qu'une œuvre telle que celle-ci, toute chargée de musique et de vie intérieure, écrite avec autant de fermeté que d'adresse, recélait une pensée beaucoup plus personnelle qu'on ne peut le croire et dont la valeur ne doit rien à l'actualité et aux contingences extérieures. On s'apercevra peut-être aussi qu'une telle œuvre est beaucoup plus caractéristique de l'évolution du beau musical, du langage même, que maintes compositions dont l'apparente nouveauté n'est que la plus timorée servitude aux exigences du goût du public. Dans toutes les époques, il y a eu une façon adroite, pour les artistes, d'imiter les maîtres de l'heure qui a fait figure d'originalité et de hardiesse, et c'est parfois dans le clan des réactionnaires que se sont dissimulés les véritables créateurs. Il nous est bien difficile de déplacer notre point de vue de spectateur et de l'objectiver. Nous envisageons les conquêtes de la technique et de l'expression non pas en elles-mêmes, mais par rapport les unes aux autres. Telle œuvre nous paraît rétrograde, ou simplement timorée, qui ne l'est que par rapport à d'autres dont la valeur intrinsèque n'est certes pas avérée.

Robert BERNARD.

//// SCHERZO HUMORISTIQUE POUR QUATRE BASSONS, de PROKOFIEFF (Triton.)

On aime, chez Prokofieff, ce perpétuel besoin de renouvellement qui lui permet, sans cesser d'être lui-même, sans tomber dans un dilettantisme éclectique, de nous surprendre. Deux pôles attractifs font osciller sa pensée et son style : d'une part, la virtuosité, l'habileté, le savoir-faire, d'autre part, l'âpre et hardie recherche de la